

# L'Ambassador doit ouvrir cet été

**NYON** La réouverture est annoncée trois ans après le lancement du chantier! D'ici-là, une nouvelle mise en conformité est exigée.

MARIE-CHRISTINE FERT  
marie-christine.fert@lacote.ch

«Nous travaillons d'arrache-pied pour que l'Ambassador puisse ouvrir cet été», assure l'architecte Pierre Wahlen. Fin juillet 2018, précise le site de l'hôtel, soit plus de trois ans après le lancement de ce chantier en mars 2015. Avant, il faudra encore passer le cap d'une étape administrative du 7 mars au 4 avril prochains, à savoir une quatrième enquête publique pour transformation et mise en conformité des travaux réalisés.

## Et pourtant, tout avait bien commencé

Sur le papier, le projet avait belle allure: il s'agissait de rénover le bâtiment en un quatre-étages doté de 24 chambres dont une suite. Côté Jura, la façade, comme on peut le constater depuis que les échafaudages ont été démontés, n'est pas modifiée en profondeur.

En revanche, côté lac, les transformations entreprises ont suscité de vives critiques. En voulant offrir à la clientèle une vue imprenable sur le Léman à travers de grandes baies vitrées, le chantier ne respectait plus le règlement de la vieille ville qui est un secteur protégé.

Et pourtant, la première enquête publique à l'automne 2012 n'avait pas généré d'opposition. Elle s'était traduite par l'octroi d'un permis de construire en décembre de la même année. Mais ce n'est seulement qu'en mars 2015 que les premiers coups de pioche ont été donnés. Et, dès le mois d'août, au regard de ce qui se profilait, la



La rénovation de cet hôtel va faire l'objet d'une quatrième enquête publique! CÉDRIC SANDOZ

police des constructions de la ville a stoppé le chantier.

Une décision qui s'inscrit dans un contexte administratif tendu. Durant le printemps de la même année, une enquête portant sur la modification de la toiture côté jardin et la création d'une véranda avait engendré quatre oppositions; trois seront retirées et la quatrième levée par la Municipalité. Une troisième enquête, fin 2015, portant sur la façade arrière entraînera une autre opposition levée également par l'exécutif.

## La ville doit assumer

Au grand dam du service cantonal des monuments et sites qui avait exprimé son désaccord lors des deux dernières mises à l'enquête, au motif que le projet, au regard de ses dimensions, portait atteinte au patrimoine. Le canton n'avait

pas souhaité porter l'affaire devant la cour de droit administratif, laissant la commune assumer ses choix.

## Dérogations vivement critiquées

Au sein du Conseil communal, des élus avaient également vivement critiqué les dérogations accordées par l'exécutif à l'hôtelier.

Toujours est-il qu'en décembre 2015, un nouveau permis de construire était accordé. Selon notre confrère «24 heures», un arrêt du chantier s'est produit en 2016 suite à un conflit avec l'entreprise générale.

«Il s'agit d'un naufrage qui met le propriétaire Vincenzo Solazzo dans une situation épouvantable», commente Pierre Wahlen. D'un point de vue financier, ces retards successifs alourdissent l'addition finale. L'architecte

nyonnais a repris le pilotage du chantier à l'automne dernier, avant tout pour rendre service, affirme-t-il. «Le propre du métier d'architecte, c'est la créativité et il n'y en a pas dans ce cas-là», observe-t-il.

Un dossier qu'il connaît bien puisqu'il avait assuré la restauration du bâtiment voisin, la pâtisserie Rougemont. Et qu'à ce titre, lors de la mise à l'enquête de la façade côté jardin, il s'était inquiété des volumétries du bâtiment qui n'étaient pas conformes au plan de quartier.

Selon lui, si ce projet a tant de retard, c'est qu'il a été mal emmanché depuis le début. «Il n'y a pas eu de capitaine pour le conduire. C'est terrible, chaque fois que l'on soulève un bout de tapis, on trouve quelque chose qui est mal fait», regrette-t-il, déterminé à mener ces travaux à bon port pour cet été. ●

## NYON

# Starmania pour les 20 ans du Chœur de l'Usine

Après son spectacle «On a tous quelque chose de Johnny», en 2016, qui mettait l'accent sur la part de star que chacun porte en soi, le Chœur de l'Usine à gaz se lance dans une nouvelle création, «Les uns contre les autres – autour de Starmania», qui approfondit l'interrogation sur le sens et la raison de la vie.

Quatre représentations se succéderont de jeudi à dimanche dans le lieu même dont le chœur est issu. De la première chanson du spectacle, «Né quelque part» (On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille) de Maxime Le Forestier, à la 21<sup>e</sup> du programme, «Je veux être un homme heureux», de William Sheller, on vit les uns contre les autres... mais au bout du compte, on se rend compte «qu'on est toujours seul au monde, toujours tout seul au monde».

La lecture du monde proposée par Michel Berger montre que nous vivons dans un monde qui ne tourne pas toujours très rond. «Si l'on trouvera les tubes-cultes, tels «Le monde est stone», «Le blues du businessman» ou «SOS d'un terrien en détresse», les chansons choisies ne sont pas toutes issues de Starmania. Nous

avons aussi voulu une autre observation du monde par des artistes invitant à la joie, à la poésie et à l'humour», détaille Béatrice Nicolas, conceptrice du spectacle qui en assure la direction chorale et la mise en scène.

## Body-percussion

«Les uns contre les autres» évoque d'emblée la dimension corporelle de chaque être humain. Selon la caractéristique du Chœur de l'Usine à gaz, dès ses débuts en 1998, les chants sont exprimés globalement par la voix et par le geste dans des chorégraphies dansées ou rythmées.

Cette année la body-percussion apportera un élément nouveau. Elle s'illustrera notamment dans «America» de Leonard Bernstein et conduira les transitions entre les chansons. Signalons que le premier double-vinyle de Starmania est sorti il y a 40 ans et que le Chœur de l'Usine à gaz fête ses 20 ans cette année. ● JFV

Jeudi 8 mars (19h30), vendredi 9 mars (20h30), samedi 10 mars (20h30) et dimanche 11 mars (17h), à l'Usine à gaz de Nyon Réservations: 022 361 44 04 [www.usineagaz.ch](http://www.usineagaz.ch)



Une partie du chœur lors des répétitions. DR

# L'auberge de l'Union veut redevenir un lieu de choix pour les villageois

**ARZIER-LE MUIDS A l'arrêt depuis plus d'un an, l'établissement communal a été relancé par David Perraudin et Ludovic Ratouit le 1<sup>er</sup> mars.**

Le départ du chef renommé Georges Lelièvre en début d'année dernière avait fait l'effet d'un énorme coup de massue dans la commune d'Arzier-Le Muids. Vide depuis lors, l'auberge de l'Union a repris du service depuis le 1<sup>er</sup> mars, puisque David Perraudin et Ludovic Ratouit ont été choisis pour reprendre l'exploitation des lieux. «On la connaissait de nom et on s'est dit pourquoi ne pas tenter, explique David Perraudin. Et nous avons été les heureux élus.» Preuve que la réouverture du restaurant était attendue, une foule importante s'est déplacée, jeudi dernier, pour l'inauguration.

Bien décidés à imprimer leur patte, les deux nouveaux gérants vont totalement révolutionner la carte. Bourguignon d'origine,



Ludovic Ratouit (à gauche) et David Perraudin souhaitent redonner à l'auberge de l'Union son côté convivial et tout public. SIGFREDO HARO

David prône une cuisine bourgeoise à l'ancienne. Viande en sauce, gratins, poissons ou encore foie gras se partageront la vedette sur une carte réduite. «Au total, il y aura entre cinq et six entrées, cinq plats et cinq desserts», détaille Ludovic Ratouit. Une fois que nous serons bien en place, j'irais démarcher

les paysans et les commerçants de la région afin que l'on travaille les produits de la région. C'est quelque chose de très important.» Le tout à des prix qui devraient avoisiner les 60 francs pour un repas composé d'une entrée et d'un plat.

De plus, un menu de saison, comprenant une entrée, un plat

et un dessert sera proposé à 49 francs. «Nous voulons redevenir une auberge populaire ouverte tant à l'homme d'affaires qu'à l'ouvrier et aux familles, assure David Perraudin. Il faut que les gens viennent décontractés, que tout le monde se mélange. On ne veut pas donner l'impression d'être hors de prix, que les gens soient gênés par rapport au style ou à la décoration.»

Ainsi, les accessoires seront réduits à leur plus simple expression, sans fioritures. Un style épuré caractérisé par exemple, le midi, par l'absence de nappes sur les tables, sur lesquelles les assiettes seront posées à même le bois.

## Retrouver une vraie auberge

Car la volonté de la commune était de recréer un lieu de lien social dans le village. «Nous voulions vraiment un endroit où tout un chacun peut s'asseoir sans gêne, confirme la syndique Louise Schweizer, pour qui le dossier devenait brûlant. Avec les années, ce n'était plus le cas. On recherchait

une cuisine traditionnelle, bonne et abordable. Ils ont su faire la différence avec leur projet, qui nous semblait le plus solide.» Et pour cause, David et Ludovic ne sont pas des petits nouveaux dans le domaine de la restauration.

## Gonflés à bloc

C'est en 1994 que le premier nommé vivait sa première expérience en Suisse, au Beau-Rivage Palace de Genève. Venu s'installer à Préverenges en 1998, il a tenu le Restaurant de la plage avant de s'en aller au Metropolis, à Morges, puis d'ouvrir son propre restaurant «Ma mère m'a dit», à Lausanne, en 2007.

Alors à la recherche de personnel, il engage Ludovic. Les deux ne se sont plus quittés depuis, en-dehors d'une petite escapade à la Croix-Blanche de Yens pour ce dernier, originaire de Paris et arrivé en Suisse en 2001. Ensemble, ils ont aussi fait un passage éclair au restaurant de l'Esplanade, à Aubonne, après le départ de Guillaume Trouillot pour le relais

de Chavannes-de-Bogis.

Prêts et déterminés à relever ce nouveau défi, David et Ludovic sont confiants. Parfois pointée comme une des raisons de la mauvaise santé de l'établissement, la localisation ne les inquiète pas. «Les gens vont de plus en plus dans les petits villages s'ils savent qu'il y a une bonne adresse, affirment-ils. En plus, Arzier bouge pas mal et nous sommes sur une route passante.»

Et ils ne comptent pas ménager leurs efforts puisque l'auberge de l'Union sera ouverte tous les jours de 7h du matin jusqu'à minuit. «C'est en faisant le maximum que l'on voit où se situe le bon équilibre, prône David Perraudin. Avec le temps, si on voit que l'on vend seulement deux cafés dans l'après-midi, on fermera. Il faut quand même que ce soit viable.» ● FABIEN DARVEY

## INFO

**Auberge de l'Union**  
Route de Saint-Cergue 9  
Ouvert du lundi au dimanche (7h-0h).  
Hôtel de 8 chambres, en moyenne à 150 francs la nuit, petit-déjeuner compris.